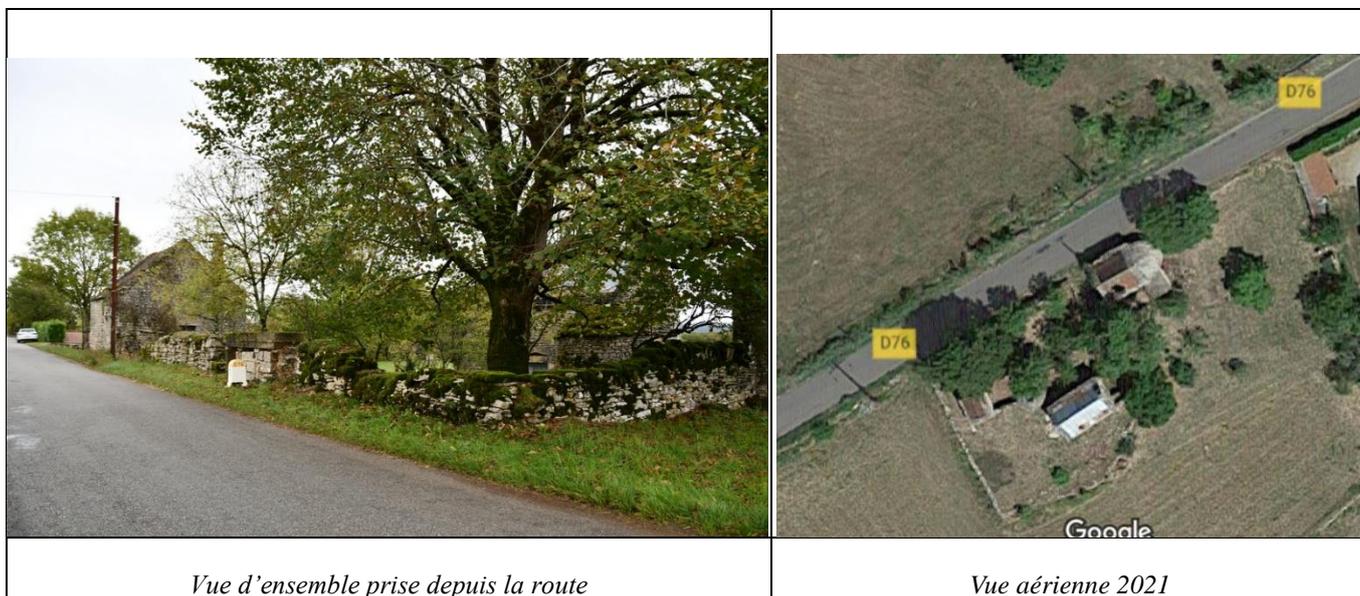


VILLENEUVE (Aveyron)
Léproserie dite la maladrerie

Inscription des façades et toitures des bâtiments – ancienne chapelle transformée en maison, dépendances agricoles (grange-étable, cazelle et petite maison), du mur de clôture de l’enclos avec les trois ouvertures évoquant un guichet, le puits et le sol des parcelles 251 et 286, le 24/10/2022



A environ 800 m au sud-ouest de bourg, quatre modestes bâtiments, implantés autour d'un enclos rectangulaire, s'élèvent le long de la route. Le lieu-dit qui porte le nom de *La Malautie* et sur le cadastre de 1829 *La Malautio* (maladraria en langue d'oc) est traditionnellement considéré comme la léproserie de Villeneuve. Le sol de l'enclos est aujourd'hui en léger contrebas par rapport au niveau de la voie. Il est bâti en moellons de calcaire comme les autres édifices ; il mesure 20m de long sur 12m de large. Le mur, du côté de la route (environ 2 m de haut), est percé de trois ouvertures séparées par de grosses pierres posées sur champ et présentant des rainures ; elles ont été en partie murées avec des moellons. Ces ouvertures sont couvertes par de grandes pierres formant linteau. Ces trois ouvertures évoquent un guichet. Les autres murs fermant le rectangle de l'enclos ne mesurent que 50 à 60 cm. Un puits a été foré à peu près au centre de cet enclos ; de l'autre côté de la route, on note la présence d'un second puits appartenant aujourd'hui au domaine public.

Au sud de l'enclos se trouvent une grange-étable et un petit édifice rond, type *cazelle*, dont la toiture en lauzes est en partie effondrée. Ces deux constructions ouvrent de plain-pied au niveau de l'enclos alors que leur comble est directement accessible à l'ouest. Un petit escalier en pierre, adossée à la *cazelle*, permet d'accéder à un terrain plat (une aire de battage ?). Une troisième petite dépendance (qui n'a pas pu être visitée) ouvre sur cette espace.

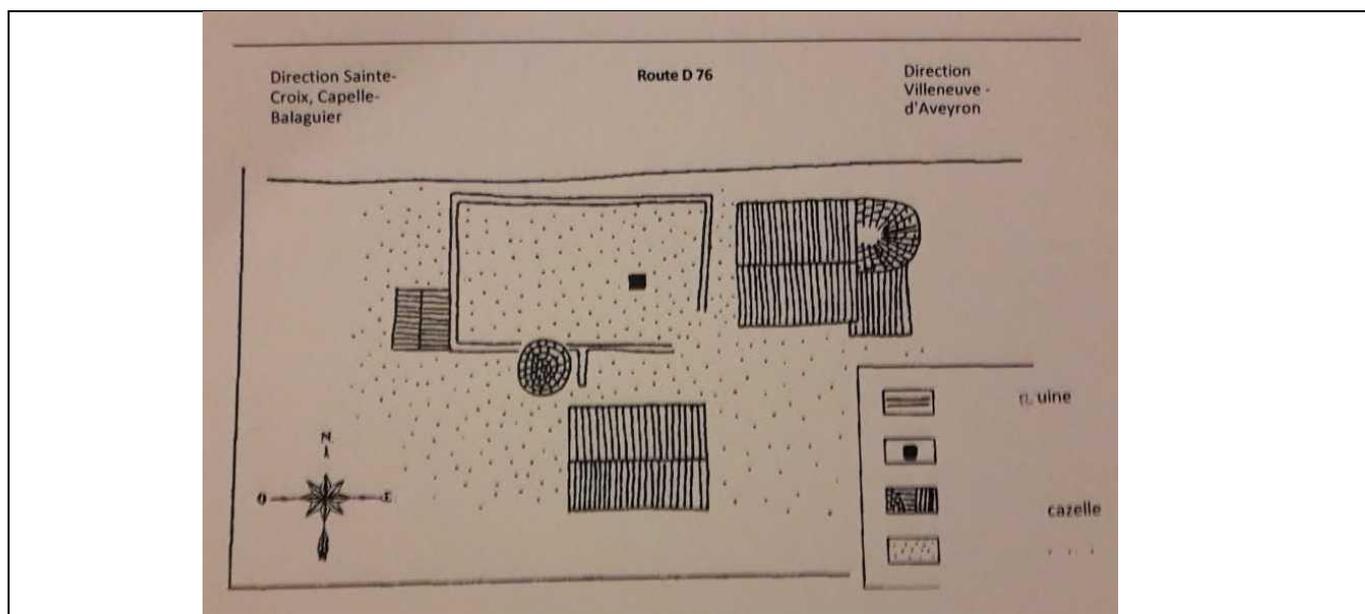
Enfin, à l'est de l'enclos, le long de la route, se trouve un dernier bâtiment rectangulaire couvert par un toit à longs pans et en lauze qui a servi d'habitation. Son élévation est présente une abside en pierre de taille soigneusement appareillée ce qui a fait supposer que l'on se trouvait en présence de l'ancienne chapelle de la léproserie. L'enclos en pierre et l'abside semblent être les éléments les plus anciens, mais demeurent difficilement datables. En partie reconstruit au XIX^e siècle, ce site a été alors utilisé comme exploitation agricole.

La première mention connue d'une léproserie à Villeneuve date du 15 août 1269 : « leproserie de Villanova »¹. Le III^e Concile du Latran (1179) accorde aux lépreux le droit d'avoir une chapelle, un cimetière et un chapelain. Dans les années 1250–1350, on assiste à l'accroissement du nombre des léproseries, notamment des petites léproseries rurales. La léproserie de Villeneuve est également mentionnée en 1468² à l'occasion de la vente d'un terrain – les

¹ Molinier, Auguste. *Correspondance administrative d'Aphonses de Poitiers*. Paris : Imp Nationale, 1894, f° 800.

² AD Aveyron, 2^E 301-83 : Jacques Salvanh, tailleur à Villeneuve, vend à Hugues Capela une pièce de terre au lieu-dit Del Batut avec charge de payer à léproserie de Villeneuve les redevances diverses, payables aux consuls, en tant que patrons de ladite maison.

consuls sont présentés « comme les patrons » de celle-ci. Il existait aussi de nombreuses léproseries qui dépendaient de communautés religieuses. Lors de la visite pastorale de 1669, la léproserie est déjà en ruine : « a été visité ensuite la ladrerie qui est presque en ruine et toute découverte. Elle est dotée de quelques champs et d'une vigne qui est aux environs »³.



Plan de la léproserie. Extrait de G. Monteil, Habitat et occupation du sol dans le canton de Villeneuve d'Aveyron au Moyen Age. Mémoire de maîtrise, Université Toulouse-Le Mirail, 1998.

En 1749⁴, il est précisé que la léproserie, qui appartient à l'hôpital de Villeneuve, va être dévolue à l'hôpital de Villefranche-de-Rouergue. En effet, avec la régression de la lèpre en France, les anciennes léproseries ont peu à peu été rattachées aux hôpitaux. Elle ne figure pas sur la carte de Cassini. Sur le cadastre de 1829, la parcelle 102 correspond à l'enclos ; le chevet de la « chapelle » est visible ; les autres bâtiments semblent plus importants que les dépendances actuelles.



Ancienne chapelle (?), transformée en maison. Elévations nord et ouest



Elévations nord et est (chevet de la chapelle)

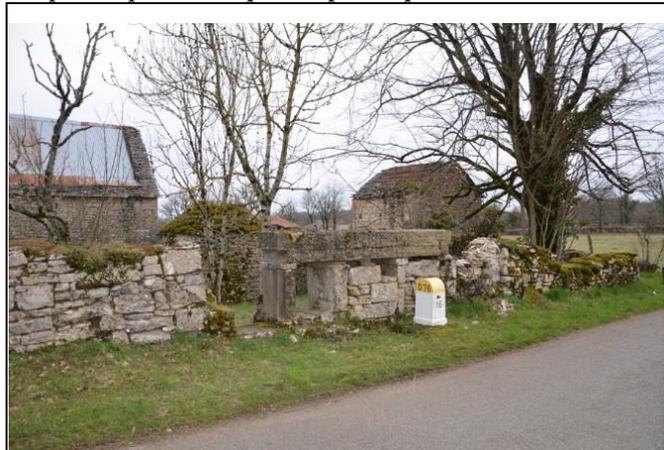
Les archives témoignent bien de l'existence d'une léproserie à Villeneuve, mais elles ne la localisent toutefois pas. La toponymie est un indicateur intéressant mais il ne peut suffire ; des fouilles archéologiques pourraient confirmer l'ensemble des indices actuels.

La lèpre est une maladie infectieuse faiblement contagieuse (bactérie *Mycobacterium leprae*) affectant les nerfs périphériques, la peau et les muqueuses, et provoquant des infirmités sévères. Elle a connu une phase d'expansion en Europe à partir de la fin du Haut Moyen-Age pour des raisons non élucidées alors que le mal était endémique

³ AD Aveyron, G 108, f° 495.

⁴ AD Aveyron, 2^E 301-44

depuis l'Antiquité. Cette expansion n'a pas de relation avec la reprise des échanges commerciaux avec l'Orient et n'a rien à voir avec les Croisades comme cela a été parfois supposé. Le développement de la maladie pourrait être lié à la croissance démographique et à l'essor urbain. L'épidémie atteint son maximum aux XII^e et XIII^e siècles, puis connaît une lente décroissance pour quasiment disparaître au cours de la 2^e moitié du XVI^e siècle. Les malades étaient exclus de la communauté à vie car on soupçonnait que la lèpre était contagieuse et en raison des lésions externes à l'aspect repoussant qu'elle provoque.



Mur de l'enclos vu depuis la route



Vue des ouvertures du mur de l'enclos



L'enclos pris depuis la route



L'enclos pris depuis l'est

Les malades étaient relégués dans des établissements appelés léproseries, ladreries, maladreries, maladrières... en général placés sous le patronage de saint Lazare et de sa sœur Marie-Madeleine. Ces exclus semblent s'être d'abord regroupés spontanément en communauté à l'écart de la population dans de modestes habitats. Des hameaux de lépreux sont connus en Bretagne ou en Gascogne, mais ils n'ont laissé que peu de traces dans les archives. Dans un second temps, ces hameaux sont reconnus et une chapelle est construite. Les léproseries se trouvent en dehors des agglomérations mais souvent au voisinage des portes de ville et le long des chemins afin que les malades puissent bénéficier des aumônes des passants. En Auvergne⁵, l'analyse des archives a permis de déterminer deux types de structures : soit des léproseries composées de quelques petites maisons, soit des grands bâtiments avec des dortoirs (hommes et les femmes séparés). On retrouve la présence de puits ou de fontaines, de jardins et de vergers. Les lépreux ayant l'interdiction de se rendre dans les églises, les léproseries ont été équipées de chapelle ou d'église

⁵ Picot, Johan. *Atlas historique et archéologique des léproseries des anciens diocèses de Clermont et de Saint-Flour* (XII D.F.S. de prospection thématique annuelle). DRAC Auvergne, SRA, 2009.



*

Grange-étable

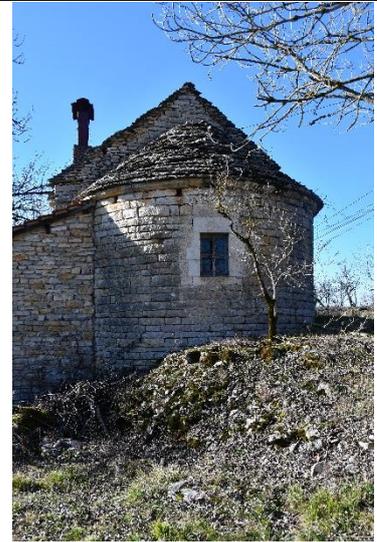


Cazelle

Les dépendances, élévations ouest



Ancienne chapelle (?), transformée en maison. Elévations ouest et sud



Chevet (?)

Les vestiges conservés de léproseries sont peu nombreux en Rouergue. Les deux léproseries de Rodez, celle de Saint-Cyrice (dépendant de la Cité), située près du château d'Aunac et celle de Combecrose (dépendant du Bourg) n'ont pas laissé de traces matérielles ; les archives nous révèlent que dès le milieu XIV^e siècle elles avaient commencé à périr. A Millau, il subsiste la modeste chapelle de la maladrerie Saint-Thomas (restaurée par la commune) fondée entre 1100 et 1180, au lieu-dit La Maladrerie sur la rive gauche du Tarn. Des léproseries sont mentionnées dans plusieurs paroisses, notamment à Villefranche-de-Rouergue, à Salles-Curan, à Salles-la-Source... mais peu ont laissé des traces.

Cinq léproseries sont enregistrées dans la carte archéologique – 12, Millau, L'Hôpital du Larzac ; 12, Villefranche-de-Rouergue, La Maladrerie, léproserie de Saint-Mémory ; 46, Figeac, La Malaudia ; 81, Lavaur, léproserie des Tuileries.

34 léproseries ou maladreries sont protégées au titre des monuments historiques en France, dans la grande majorité des cas, ce sont les églises qui ont été conservées et protégées ; il s'agit en général des chapelles de léproseries importantes et présentant une architecture soignée.

La léproserie de Villeneuve a été acquise en 2018 par la commune qui souhaitait valoriser cet ensemble et l'intégrer dans le circuit de visite du bourg. La modestie des vestiges en fait tout son intérêt.

